

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 27 Nov. au 2 Dec.

PAUL PORTALIER.

M. Paul Portalier est né sur les bords du Rhône, un des grands fleuves de France, à Avignon, le pays du pape.

Orphelin de très-bonne heure, Paul Portalier entre au petit séminaire d'Avignon pour y faire ses études.

Dès son âge le plus tendre, il manifestait un goût extrême pour la musique et particulièrement pour le chant.

Aussi le voyons nous faire partie de la maîtrise du Petit Séminaire et s'y distinguer comme soliste.

Sa réputation est faite à Avignon et il n'y a pas de réunions sans qu'il soit fait appel au talent du jeune artiste, fêtes, soirées officielles, soirées de bienfaisance ne seraient pas complètes sans sa présence.

Il est juste de dire qu'il avait travaillé, et beaucoup, et qu'il s'était perfectionné au conservatoire de musique d'Avignon.

A la suite de ces débuts locaux, qui n'avaient pas laissé que de faire un certain bruit dans le midi de la France, Paul Portalier entre très jeune au théâtre et nous le retrouvons à vingt ans deuxième ténor au théâtre d'Alger.

A partir de ce moment sa réputation de ténor est établie et tous les grands théâtres de province veulent le posséder.

Après Alger, nous le voyons à Oran, ensuite à Rouen, à Nice, à Bordeaux, Agen et Rochefort.

Souvenir intéressant et plein d'actualité du séjour de Paul Portalier dans cette dernière ville.

Il y a douze ans, *Boccacé*, que Montréal connaît maintenant et a tant applaudi, venait d'obtenir un double succès à Paris et à Bruxelles: le théâtre de Rochefort obtint l'autorisation de monter l'opéra comique de Franz de Suppé, savez vous qui nous trouvons dans l'interprétation de cet ouvrage? P. Portalier et notre excellent comique Giraud qui s'étaient retrouvés à Rochefort, comme ils se retrouvent aujourd'hui à Montréal pour y rejouer la même pièce.

Au bout de quelques années P. Portalier a dû prendre les



PAUL PORTALIER.

barytons et à Donai, à Boulogne-Sur Mer, à Calais, nous le retrouvons toujours avec le même succès.

Nous le voyons encore à Tunis, où il reste dix-sept mois Directeur du théâtre de cette ville.

En dernier lieu Paul Portalier se trouvait à Calais, lorsqu'il a été engagé par M. Sallard pour venir faire une saison à Montréal.

Malgré un enrôlement opiniâtre qui l'a saisi à peine débarqué, M. Paul Portalier a su s'emparer facilement de son public, aussi bien par son jeu, qui est celui d'un comédien consommé, que par la souplesse de sa voix qu'il manie avec une dextérité extrême.

Nous avons vu M. Portalier dans deux rôles bien différents: dans celui du Podestat, de *La Petite Mariée*, et dans celui du Maréchal des logis chef Gibard, des *Vingt-huit jours de Clairette*.

Dans ce dernier rôle M. Portalier s'est montré comédien achevé en nous donnant le type exact du sous-officier de cavalerie, un peu fat de lui-même, un peu culotte de peau, qui a su prendre un certain vernis et croit que son uniforme doit lui valoir tous les succès et souvent il n'a pas tort.

Avec son jeu-plein de bonhomie, avec sa finesse de méridional, avec sa voix un peu grasseyante, M. Portalier nous a représenté le vrai sous-officier français.

Comme Podestat, il est difficile de faire mieux.

Je me souviens de la façon dont Vauthier jouait ce rôle, dont il fut le créateur à Paris.

M. Portalier me rappelle beaucoup Vauthier et cependant Portalier est moelleux, tandis que Vauthier jouait à l'emporte pièce.

Mais dans le duo du Rossignol nous retrouvons la même grâce, la même puissance de séduction et c'est le meilleur compliment que nous puissions faire à M. Portalier, car Vauthier était aussi bon comédien qu'excellent chanteur et ce n'est pas peu dire.

Montréal fait fête à son baryton et sera heureux de le conserver pour la saison prochaine.

VERAX.

BOCCACE

OPERA COMIQUE EN TROIS ACTES.

Cet opéra comique, le chef d'œuvre de Franz de Suppé, a été joué pour la première fois en 1882.

Est-ce à Paris, est-ce à Bruxelles?

Les paris sont ouverts, car la question est très discutée: quoi qu'il en soit il est certain que cette pièce a été donnée dans ces deux villes à très peu de jours de distance et ce qui est certain aussi c'est qu'elle a eu un très grand succès.

Le livret est de H. Chivot et A. Duru.

Boccace a été joué à Paris au théâtre des Folies Dramatiques le 29 mars 1882.

A Paris le rôle de Boccace était tenu par Melle Montbazou, dont nous avons parlé à propos de la Mascotte; à Montréal, Mme de Goyon s'est révélée à nous sous un jour tout nouveau.

A Paris, Berthe Thibaut a chanté le rôle de Béatrice qui a servi ici aux débuts de Melle Silva Soria.

A Paris nous trouvons encore Mmes L. Vernon, (Friska) Aubry, (Perronelle) et Régodia, (Zanetta) Messieurs Désiré, (Prince Orlando) Maugé, (Pandolfo) Lepers, (Tromboli) Lucco, (Quiquibio) et Lefebvre, (Lelio); ici les mêmes rôles seront tenus par Messieurs Bisson, Giraud, Portalier, Merville, Valdy et mesdames Hosdez, Loys et Bellisson.

Nous avons revu avec infiniment de plaisir madame Hosdez que nous n'avions pas entendue depuis trop longtemps et que nous aimons beaucoup.

Compliments à M. Sallard qui, par complaisance, veut bien jouer le double rôle du Colporteur et de l'inconnu.

L'action se passe à Florence en 1340, elle est tirée des contes de Boccace.

Voici, brièvement résumé, l'ensemble de la pièce.

Au premier acte nous voyons un colporteur, venir offrir les œuvres d'un certain Boccace, poète de talent, renommé par la hardiesse de ses vers, mais surtout par ses nombreuses bonnes fortunes.

Il ne lui en a pas fallu davantage pour gagner la sympathie et l'admiration des femmes et des étudiants.

Mais par contre, son talent est peu apprécié des maris dont il suscite la jalousie.

Sur ces entrefaites arrive à Florence, Orlando, prince de Palerme.

Il a entendu parler de Boccace, de sa gloire, de ses talents.

Il veut le connaître et apprendre de lui l'art de bien dire et celui des faciles conquêtes et bientôt il est à même de se convaincre que son second désir est plus facile à réaliser que le premier.

Nascuntur Poet! a dit le Poète latin.

On nait Poète, a traduit le Poète français.

A signaler dans le premier acte les couplets

De ce côté je vois un beau garçon,

le duettino de Béatrice et de Perronelle

Des cloches entendez le son,

la vieille chanson

D'abord le cœur sommeille

et le duo de Boccace et de Béatrice

Vous que je vois sortir de la chapelle.

Dans le second acte, qui est le plus gai de cet opéra comique, nous assistons à différentes scènes dans lesquelles nous voyons successivement les femmes auxquelles Boccace, son ami Lelio et le prince Orlando ont donné rendez-vous.

Toutes trompent leurs maris et s'efforcent d'autant plus d'être exactes aux rendez-vous qu'elles croient que c'est Boccace en personne qui les attend.

Tout dans ce deuxième acte, musique et livret, a séduit le public si délicat de Montréal et nous devons y remarquer tout d'abord l'aubade d'Orlando et de Boccace

Belle, je voudrais être la brise pure, etc,
ensuite les couplets de Friska

Vous êtes assurément un jeune homme fort aimable
et enfin la chanson de Boccace

Comme chacun dans ma famille, j'suis jardinier de mon état.

Au troisième acte nous nous trouvons dans un riche salon du palais ducal à Florence.

La princesse Béatrice va épouser le prince Orlando, mais on redoute beaucoup que Boccace ne cherche à revoir sa fiancée; il la revoit quand même, Orlando paraît et fait arrêter Boccace qu'un ordre du Grand Duc rend libre, car sa majesté vient de lui envoyer une palme d'or comme au plus grand poète d'Italie.

Nous assistons alors à la glorification finale de Boccace.

Voici les morceaux saillants du troisième acte.

Les couplets de Béatrice

Je suis ici dans l'opulence, je vis sous de riches lambris

le duetto de Lelio et de Perronelle

Je le sens, c'est du délire,

les couplets de Tromboli

Ces caves sont mon empire

enfin le duo italien et l'ensemble de la fin.

Nous avons dit que Boccace était le chef d'œuvre de Suppé, chef d'œuvre est bien le mot et j'espère que le public connaisseur de l'Opéra Français a ratifié par ses applaudissements le succès déjà obtenu à Paris et à Bruxelles.

MARIO.

Josephine vendue par ses sœurs

Joséphine vendue par ses sœurs, opéra Bouffe en trois actes de Victor Roger, pour la musique et de Paul Ferrier et Fabrice Carré pour les paroles, a été jouée pour la première fois à Paris le 20 mars 1880, au théâtre des Bouffes Parisiens.

Les auteurs, paroliers et musicien, sont assez connus et nous n'en dirons rien.

A la première de Paris, nous trouvons comme noms saillants

MM. Maugé, (Alfred Pharaon) Piccaluga, le ténor attitré des Bouffes, (Montosol) Mmes Macé-Montronge, si connue par ses nombreuses aventures, (Mme Jacob) Jeanne Thibaut, (Joséphine) une des trois grâces, car ses deux sœurs, et elle, étaient et sont encore remarquablement jolies, et la Mignonne Mily-Meyer, (Benjamine) la gracieuse transfuge des Folies-Dramatiques.

A Montréal, voici la distribution offerte au public; MM. Giraud, (Alfred Pacha) Portalier, (Montosol) Merville, (Putiphar) de Verneuil (Monrsout) et Mmes Hosdez, (Mme Jacob) de Goyon, (Joséphine) Loys, (Benjamin) Raymonde, (Rebecca) Valdy, (Deborah) Darcia, (Siméone) Florval, (Agar) Merville, (Rachel) et Vandamme (Lia) constituent une interprétation de premier ordre pour l'œuvre de Victor Roger.

L'action se déroule de nos jours, le 1er acte à Paris, dans la loge de concierge de Mme Jacob, le 2ème au Caire, dans le palais d'Alfred Pacha, le 3ème à Paris dans l'appartement loué par le ministre disgracié.

On le voit les paroliers n'ont tenu aucun compte des distances, mais on ne peut le leur reprocher puisqu'ils nous font rire.

Au début, onze des filles de Mme Jacob prennent leur café au lait dans la loge maternelle et se lamentent sur la dureté de leur vie d'ouvrières, tandis que Joséphine, la préférée à cause de son *mezzo*, reste à la maison.

Elles partent, mais Benjamin revient, elle a manqué la *Laique*.

Alors survient Alfred Pacha, suivi de son neveu Putiphar : il a vu Joséphine, il l'aime et veut l'engager pour le théâtre de Caire.

Les sœurs de Joséphine, pour le faire réussir dans cette négociation difficile, s'entendent avec lui et dévoilent à Mme Jacob les amours de sa Joséphine avec le baryton Montosol : elle lui fait une scène et Joséphine, exaspérée, se décide à signer l'engagement tout préparé que lui présentent ses perfides sœurs.

Au 2ème acte, nous retrouvons Joséphine au Caire : elle est dans un palais, elle est favorite, cela ne l'empêche pas de s'ennuyer cordialement, à trente six francs de l'heure comme elle dit.

Alfred Pacha en est toujours amoureux, mais elle lui résiste car elle est restée fidèle à son baryton.

De son côté Mme Jacob, navrée du départ de sa préférée, quitte son cordon et suivie de sa Smala et de Montosol, qui a fourni les fonds, elle traverse la mer et arrive au Caire.

Elle retrouve enfin Alfred Pacha, mais touchée de sa générosité, car il se ruine en cadeaux pour sa fille, elle finit par trouver qu'un petit mariage serait tout à fait de situation.

Alfred Pacha convaincu épousera donc Joséphine, qui n'entend pas de cette oreille là.

Pour la forcer, sa mère lui annonce que Montosol l'a oubliée et a épousé une herboriste de la rue de Lancry.

Naturellement Montosol fait son apparition, apprend à Joséphine le subterfuge dont s'est servi sa mère et ils s'apprentent à fuir, lorsqu'Alfred Pacha, prévenu par Putiphar, apparaît.

Alfred Pacha fait arrêter Montosol, mais après une loyale explication, il l'invite à dîner et prend la résolution formelle d'épouser Joséphine qu'il aime de plus en plus.

Avec le 3ème acte, nous voilà revenus à Paris.

Nous sommes dans le salon d'Alfred Pacha : on sort de la mairie où vient d'être célébré le mariage d'une des filles de Mme Jacob, cela fait le dixième, il ne reste plus que Joséphine et Benjamin et ce pauvre Alfred trouve que son tour ne vient pas souvent.

Joséphine trouve sa démarche un peu précoce, mais Alfred proteste, il se plaint du scandale causé par son arrivée à Paris avec Mme Jacob et ses douze filles, scandale qui lui a fait perdre une situation superbe.

Après avoir marié dix de ses futures belles sœurs, compté dix dots, payé dix cortèges de voitures, réglé dix repas de nocce, il veut à son tour avoir un dédommagement.

Et Benjamin, répond Joséphine, qu'en faites vous? je ne me marierai que lorsque vous aurez assuré son sort.

Alfred Pacha, obligé d'accepter cette combinaison, veut obliger Putiphar à épouser Benjamin : Putiphar refuse, Alfrde

veut passer outre et donne deux heures à Joséphine pour se décider.

Il s'en va, mais lorsqu'il revient, il surprend sa future dans les bras de Montosol, il y renonce alors définitivement, Montosol épousera Joséphine et Putiphar Benjamin, qu'il finit par adorer après un beau trait de cette dernière.

Tel est cet opéra Bouffé qui après avoir fait courir le tout Paris mondain aux Bouffes, amènera certainement à l'Opéra Français ce public élégant qui a si rapidement pris l'habitude, d'y venir d'une façon régulière.

MARIO.

Echos du Théâtre

Voici le bilan de la présente semaine :

Lundi, mardi et mercredi, continuation de *Boccacchio* : jeudi prochain, pour la 5ème soirée de gala, *Joséphine vendue par ses Sœurs*, vendredi et samedi soir, même spectacle, samedi en matinée, *Le Petit Duc*.

Boccacchio, jeudi dernier, nous a procuré une excellente soirée et nous a permis d'apprécier Mlle Silvia Soria, notre nouvelle étoile, qui débutait dans le rôle de Béatrice.

Excellente chanteuse, Mlle Soria manque un peu de l'expérience de la scène, c'est l'affaire de quelques jours.

Le public l'a très favorablement accueillie et on lui a offert une fort jolie corbeille de fleurs.

Mlle de Goyon a eu son succès habituel, ainsi que MM. Giraud, Portalier, Valdy et Bisson.

Une bonne note à notre excellent comique Giraud, qui a suivi nos conseils, a totalement changé le jeu de sa physionomie et nous a montré un Orlando excellent, surtout aux deux premiers actes.

En somme, la représentation de gala a été superbe et le public a montré une vive satisfaction, et de l'œuvre et de l'interprétation.

Mercredi dernier, 22 novembre, était la fête de Ste Cécile.

On s'est conformé à Montréal à la vieille coutume française qui veut qu'on fête le nom et non l'anniversaire.

On a montré à Mlle de Goyon en quelle estime et en quelle sympathie on la tient, car bijoux, bouquets, corbeilles ont afflué, et lorsqu'on les lui a remis, après le duo du Rossignol, les applaudissements ont éclaté et ont duré près de cinq minutes, une véritable ovation.

Mlle de Goyon doit être à la fois heureuse et fière d'un pareil triomphe.

Un détail qui prouve le tact et l'esprit de camaraderie de notre vaillante première chanteuse.

Mardi soir, le personnel des chanteurs lui avait, le premier, envoyé une corbeille de fleurs ; aussi, mercredi soir, avait-elle fait remettre une caisse de champagne au théâtre pour remercier ses camarades.

Ce champagne a été bu à la fin du 2ème acte, lorsque Mlle de Goyon chante

Et gai, gai, gai,
Et bon, bon, bon,

Le mariage est gai, le mariage est bon.

On m'a paru fort goûter ce champagne, ce qui n'a rien d'étonnant, car c'était du MORIZET, le roi des champagnes.

Du reste ce champagne fait florès ; samedi soir les Zouaves Pontificaux se sont réunis au Café Occidental où, après une fin et plantureux souper, à l'heure des toasts, c'est encore le Morizet qui a pétillé dans les verres ; je ne vous dis que ça du menu composé par l'aimable M. Bourdeaux.

Salut aux Zouaves Pontificaux, ces glorieux défenseurs du Saint-Père.

On nous apprend que la plus parfaite union commence à régner dans la troupe et que toutes les petites tracasseries dont nous avons parlé ont pris fin.

Nous en sommes très satisfaits et nous pouvons affirmer aujourd'hui que nous n'avons aucun ressentiment personnel

contre l'artiste qui s'est cru visé par ce que nous disions, loin de là, nous l'admirons beaucoup et nous le lui témoignons chaleureusement chaque fois qu'il entre en scène.

Toutes nos félicitations au moderne Salomon qui a su faire disparaître toutes ces petites discussions.

La semaine prochaine, on va donner aux abonnés du jeudi, la primeur du *Maître de Forges*, de Georges Olmet.

Le rôle de Claire de Beaulieu sera tenu par Mme Giraud; on a beaucoup applaudi Mme Giraud dans *l'Étincelle*, malgré cela, on pouvait se demander si cette artiste serait à la hauteur de sa tâche; eh bien, qu'on se rassure: il nous a été donné d'entendre Mme Giraud aux répétitions qui sont déjà commencées et nous sommes encore sous le charme: Mme Giraud sera une remarquable Claire de Beaulieu et surprendra bien du monde par la façon dont elle tiendra ce rôle, créé à Paris par Mlle Jane Hading.

Nous apprenons qu'on va faire un changement dans *Carmen*, M. Bisson chantera *Le Pêcheur*.

Parmi les présents remis mercredi dernier à Mlle de Goyon, se trouve un fort joli bracelet en or et diamants, offert par le président du conseil de direction.

Quand le cigare va, tout va.

Comme derniers échos de la fête de Mlle de Goyon, nous savons qu'elle a joyeusement fait sabler le champagne à quelques intimes, rue Lagachetière.

On a ensuite traversé la rue St. Laurent pour entrer au club des Trappeurs, où se trouvaient réunis une centaine de membres qui venaient de procéder à leur fête d'huitres annuelle.

Le petit, petit, mais gentil M. Butat, a bien voulu chanter un de ses airs de *Carmen*, nous pouvons dire qu'il a beaucoup étonné et beaucoup plu.

Allons, don José, vous pouvez arriver à la première sans avoir le trac.

UN HABIT NOIR.

M. Alfred Vidal, le sympathique directeur-gérant de la "Cie d'approvisionnement alimentaires de Montréal," si favorablement connu dans tout le commerce, avait été choisi et élu directeur de la société d'Opéra français, par le vote unanime

de tous les actionnaires, et vice-président dans le bureau de direction.

M. Vidal, après y avoir apporté une somme de travail considérable, en y consacrant presque toutes ses soirées, et avoir largement contribué au succès de notre théâtre "national," s'est vu, par le fait même de ce succès, obligé de donner sa démission de directeur et de vice-président.

En effet, l'entreprise ayant prospéré au-delà de tout espoir, les fonctions de président et de vice-président sont loin d'être une sinécure, aussi, M. Vidal se voyait dans l'obligation, ou de négliger les affaires de la société d'Opéra, ou d'y consacrer un temps absolument réservé aux affaires de la Cie d'approvisionnement alimentaires. Il n'avait pas à hésiter entre les deux alternatives.

Le bureau de direction du théâtre de l'Opéra Français, s'étant réuni au sujet de la démission de M. Vidal, l'a refusée à l'unanimité, le priant de continuer des fonctions qu'il a si bien remplies. M. Vidal, malgré les instances de ces messieurs, a maintenu sa démission en faveur de M. A. Brunet, ancien caissier de la Banque Nationale, qui, à la tête d'une grande fortune et absolument libre de son temps, pourra se consacrer à ses nouvelles fonctions. Quant à nous, nul doute, que M. Brunet, avec ses capacités bien connues et sa grande pratique des affaires, ne contribue largement au succès croissant de notre théâtre.

Après avoir appris les faits ci-dessus, nous avons désiré avoir des renseignements précis, sur certains bruits de dissentiments dans le conseil d'administration et de direction du théâtre, aussi, avons nous fait quelques interviews, et particulièrement celui de M. Vidal. Le résultat certain, est que: 1° Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, que l'accord le plus parfait règne en haut lieu et aussi en général dans la troupe. 2° Que tous ces bruits de désaccord, ne provenaient que de cancanes répandus dans une partie de la presse et dans le public par quelques cabotins jaloux.

Du reste, une preuve certaine de l'union existante, c'est l'insistance unanime des directeurs à conserver M. Vidal comme vice-président. M. Vidal ne se retirant uniquement que devant les exigences de son travail personnel. Or, et à la rivalité "aigüe" de nos deux si excellents comédiens, Bisson et Giraud, eux-mêmes nous ont affirmé à nouveau, qu'elle n'existe pas, et que, si il y a eu un peu de froid entre eux, cela n'a duré qu'un instant et qu'ils sont toujours aussi bons amis qu'autrefois, car ils savent bien qu'ils ne se nuisent pas mais se complètent l'un l'autre.

LE
Cognac Jockey Club

CARTE OR V. S. O. P.

Est le meilleur Cognac importé au Canada.

EN VENTE PARTOUT

\$1.25 la BOUTEILLE

Demandez la Carte Or Jockey Club.

ETONNANT, ETONNANT

VESEZ VOIR

S. BEAUCHAMP

MARCHAND DE

Vaisselle et Verreries

THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

1670, RUE STE-CATHERINE, 1670

Côté de la rue Notre-Dame de Lourdes.

MONTREAL.

Beaux PRÉSENTS donnés avec le Thé et le Café.

Prix défilants en concurrence.

—THE—

STAR PORTRAIT CO.

342 RUE ST. LAURENT

ENTRE LES RUES STE. CATHERINE ET MIGNONNE.

MONTREAL.

—•—
PORTRAIT AU CRAYON AVEC CADRE SEULEMENT

PASTEL, COULEURS A EAU.—ET MAGNIFIQUES

PEINTURES A L'HUILE A PRIX RAISONNABLES.

—COMMANDES EXECUTEES A 3 JOURS D'AVIS.

TAPISSERIES, PEINTURES, FERRONNERIES, ETC.

Chez L. N. DENIS, 313 rue St. Laurent.

BOISSEAU FRERES, 235 et 237 RUE SAINT-LAURENT.

FOURNISSEURS des COSTUMES pour la TROUPE de l'OPERA FRANCAIS.

La Maison la plus importante de la rue St. Laurent.

HAUTES NOUVEAUTÉS, SALONS DE MODES, ATELIER DE TAILLEURS, CHEMISERIE.

Ce Journal est Imprimé à la Compagnie d'Imprimerie Perrault

73 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

SPECIALITÉ D'IMPRESSION de LUXE en tous GENRES, RELIURE, FABRIQUE de SACS de PAPIER